

La Parole du Rav Brand

« Essav était un homme sachant chasser, un homme des champs, et Yaakov était un homme tam, yochèv ohalim/assis sous les tentes ».

Connaissant l'opposition extrême à laquelle sont arrivés par la suite les deux frères, essayons de comprendre comment cette courte description précise suffisamment leurs dissemblances.

En fait, « assis » ne signifie pas au repos ou inactif, mais occupé par l'étude. Les tentes ne sont pas de simples lieux pour s'abriter à l'ombre, mais des maisons d'étude où les prophètes Chèm [le fils de Noa'h] et Evèr [petit-fils de Chèm] enseignaient la Torah (Béréchit Rabba 63,27 ; Rachi. Elles s'appellent yechivot et l'érudit qui y étudie est un zaken, homme âgé, sage, ancien. Pourquoi l'érudit est-il défini par le mot zaken ? Car « Marbé yechiva/celui qui passe de longues années à la yechiva, marbé 'hokhma/sa sagesse s'agrandit » (Avot 2,7). « La yechiva accompagna nos ancêtres depuis l'antiquité. En Egypte, comme il est dit : "Va, réunis les zekénim" ; dans le désert, comme il est dit : "Réunis-moi soixante-dix zekénim parmi les zekénim d'Israël" ; Avraham était un zaken et assis dans la yechiva, comme il est dit : « Avraham était zaken » ; Its'hak était zaken et assis dans la yechiva, comme il est dit : « Its'hak devenait zaken » ; Yaakov était zaken et assis dans la yechiva, comme il est dit : « les yeux d'Israël étaient appesantis par la zikna » ; Eliezer était zaken assis à la yechiva : comme il est dit « Avraham dit à son serviteur, le plus zaken de sa maison » (Yoma 28b).

Le mot « yechiva » vient de yochev/assis. Cela ne signifie pas uniquement la posture assise du corps, mais aussi celle de l'esprit, car la concentration de l'esprit s'acquiert en position assise, condition obligatoire pour acquérir une sagesse solide : « On ne pose pas de question en se tenant debout, et on ne répond pas à une question en se tenant debout. Comment enseigne-t-on aux disciples ? Le maître s'assoit à la tête, et les disciples sont assis autour de lui... tous sont assis sur le sol, ou bien tous sont assis sur des

sièges... On n'interroge pas le maître qui entre dans la maison d'étude ad chétyachev daato alav/avant que son esprit ne soit « assis » sur lui, disposé et calme. Ainsi, le disciple qui entre dans la maison d'étude n'interroge pas son maître avant [que le disciple] ne soit assis et que son daat soit mityachev, que son esprit retrouve le calme » (Rambam, Talmud Torah, chapitre 4).

« Daato mityachev al libo/[littéralement] l'esprit assis dans son cœur » ne concerne pas uniquement le calme. En effet, de même que les éléments mélangés d'un puzzle ne permettent pas de comprendre l'image qu'ils représentent tant qu'ils ne sont pas correctement ajustés, quand on observe le monde, les idées fusent dans tous les sens et apparaissent souvent contradictoires, et on ne trouve une vision juste du monde qu'une fois les idées placées et « assises » à l'emplacement prévu. Lorsque les idées sont « assises » correctement dans le cœur, la confusion et le doute disparaissent et l'homme retrouve bonheur et sérénité : « A celui qui met les paroles de la Torah sur son cœur, on annule pour lui toute pensée de guerre, de famine, de bêtise, d'immoralité, de femme, de subordination aux hommes... comme dit le roi David : "Les lois de D.ieu sont droites, elles réjouissent le cœur. » Et à celui qui ne met pas les paroles de la Torah sur son cœur, on lui impose des pensées de guerre, de famine, des bêtises, d'immoralité, etc. » (Avot de Rabbi Nathan 20,1). Telle est la différence entre Yaakov et Essav. Ce dernier est l'homme qui « chasse » : il se déplace et court derrière les animaux, mais pas uniquement ; il chasse des idées, mais elles ne sont pas claires dans son esprit. Il ne comprend pas correctement le monde, les contradictions le tracassent, l'accablent, le rendent confus. « On lui impose alors des pensées de guerre, de famine, de bêtises, d'immoralités, etc. »

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Torah nous raconte l'étrange grossesse de Rivka avec des sentiments paradoxaux, elle fut rassurée par Chem. Elle a des jumeaux. Ce sont les premiers déclarés dans la Torah.
- Agé de 15 ans, Essav entreprend un chemin dont il ne peut se sortir. Hachem prend 5 ans de la vie d'Avraham pour lui éviter de voir son petit-fils devenir racha. Essav vend son droit d'aïnesse.
- La famine arrive en terre de Kénaan, Its'hak déménage à Guézar. Il grandit considérablement. Ses voisins le jalouent. Ils le renvoient et il s'installe à Béer Chéva.
- Ils viennent rendre visite à Its'hak et font une alliance avec lui, pour s'assurer qu'il ne leur fera aucun mal, de

- la même manière qu'eux l'ont toujours respecté.
- Essav se marie à 40 ans. 20 ans de fumée de avoda zara (dans sa maison) plus tard, Its'hak perdra la vue, pour que Yaacov puisse prendre les bérakhot (Tan'houma).
- Its'hak demande à Essav d'aller chasser et de lui préparer un bon repas, afin qu'il puisse le bénir. Rivka prévient Yaacov et il alla chercher deux chevreaux du troupeau. De là l'expression : "Qui va à la chasse, perd sa place". Yaacov apporte le repas à son père, il le bénit, pendant que l'ange se joue d'Essav.
- Essav perd les bénédictions et en voudra à Yaacov à jamais, de l'avoir "talonné" par deux fois.
- Essav se marie avec la fille de l'Ichmaël. Yaacov prend la route pour aller chez Lavan, à la demande de ses parents.

Valeurs immuables

« Et voici la postérité de Yits'hak, fils d'Avraham. Avraham a engendré Its'hak » (Béréchit 25, 19)
Au tout début de cette paracha Toldot, la Torah précise que Its'hak est le fils d'Avraham et, juste à la suite, qu'Avraham est le père de Its'hak. De cette précision apparemment « superflue » et de la répétition de leur lien de parenté, nous pouvons extraire un enseignement fondamental. Comme nous savons, la mida (mesure) associée à Avraham

est la bonté, la générosité, tandis que la mida associée à Its'hak est la force, la rigueur. L'association d'Avraham et Its'hak permettrait donc de nous enseigner que la bonté et la force doivent aller de pair : l'une sans l'autre peut s'avérer nocive. La bonté non tempérée par la force peut conduire à la complaisance, à l'acceptation des désirs de l'autre bien que ceux-ci soient déplacés. De même, la force non tempérée par la bonté risque de conduire à l'égoïsme et à la cruauté.

Faites-vous partie de ceux qui, chaque vendredi soir, regrettent de ne pas l'avoir imprimé ?!
Shalshélet.news@gmail.com

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15:57	17:16
Paris	16:45	17:56
Marseille	16:51	17:55
Lyon	16:46	17:53
Strasbourg	16:25	17:35

N° 211

Pour aller plus loin...

- 1) Il est écrit (25-21) : « Yts'hak multiplia ses prières avec insistance (explication de Rachi) au sujet de sa femme ». À quel endroit Yts'hak pria-t-il ? (Yonathan ben Ouziel)
- 2) Qui donna à Yaacov son nom (25-26) ? (a- Béréchit Rabba paracha 63 Siman 8, b- Even Ezra, c- Baal Hatourim)
- 3) Qu'allusionne le terme « kayom » dans le passouk (25-31) déclarant : « mikhra kayom ète békhoratékhà li » ? (Michnat Rabbi Eliézer)
- 4) Quel enseignement est allusionné par les deux occurrences du terme « haadom » (auquel il manque la lettre vav) dans le passouk (25-30) déclarant : « haliténi na mine haadom, haadom hazé » ? (Midrach 'Hassérot Véyérot, Rabbi Chlomo Versteimer)
- 5) Qu'est devenu l'endroit où Essav vendit à Yaacov son droit d'aïnesse ? (Binian Ariel au nom du Abrabanel)
- 6) Quel miracle se produisit lorsque Rivka vêtit Yaacov des vêtements d'Essav (27-15) ?
- 7) Qui parmi les Avot fut pauvre durant sa vieillesse ? (Even Ezra, 25-34)

Yaacov Guetta

Enigmes

Enigme 1 : On peut l'associer au Zimoun de 3 mais pas celui de 10, de qui parle-t-on ?

Enigme 2 : Quels sont les trois chiffres qui, multipliés ou additionnés, donnent le même nombre ? (en excluant le zéro)

Halakha de la Semaine

A) À partir de quand peut-on réciter la Birkat halévana ?

B) Peut-on faire birkat halévana depuis chez soi en regardant la lune par la fenêtre ?

A) Selon plusieurs Richonim, on peut réciter la Birkat halévana dès que celle-ci est visible, soit le 1er jour du mois. Ainsi qu'il en ressort du traité **Sanhedrine 41b** [Voir Rachi ; Rambam (Perek 10,17)].

Mais la plupart des **A'haronim** rapportent qu'il convient d'attendre le 3ème jour du mois. **Ainsi est la coutume des Achkénazim** [Aroukh Hachoul'han 426,13; Michna Beroura 426,20].

Toutefois, selon la **Kabala**, il est nécessaire d'attendre le 7ème jour, comme le rapporte le **Choul'han Aroukh** (426,4).

Telle est la coutume des communautés séfarades. [Chout Choel Venichal Tome 3 Siman 47 et Tome 4 Siman 13; 'Hazon Ovadia ('Hanouka page 356); Birkat Hachem (perek 4,7); Or Letsion (Tome 3 perek 4,6). (Voir le Rama Mipano Siman 78 ainsi que le Ma'hazik Berakha 426,2 au nom du Meiri qui interprète la guemara aussi dans ce sens)].

Aussi, certaines communautés ont l'habitude de réciter la Birkat halévana avant le 7ème soir, si l'on voit la lune à la sortie de chabbat (mais après le 3ème jour du mois). [Sidour Beth Oved (Birkat Halevana ot 8) ; Chout Chemech Oumaguen Tome 1 O.H Siman 23 ;Alé Hadass perek 7,18 ;Ateret Avote Tome 2 perek 15,25; Choul'han Aroukh hamekoutsar Tome 2 Siman 79,5]

Dans le cas où il y a une véritable crainte de rater, on pourra réciter la Birkat halévana à partir du 3ème soir. [Birkat Hachem Tome 4 perek 4,7 page 269; Halikhote Chelomo (Roch 'Hodech perek 1 saif 27)].

Il convient de rappeler que de manière générale, on n'a pas à craindre que la lune sera voilée pour une durée de plus de 5 soirs consécutifs [Rama 426,2 avec le Beour Halakha « Kodème Ticha Béav »]

B) A priori, la coutume est de sortir de chez soi pour réciter la Birkat halévana, afin d'accueillir la Chékhina. [Voir Rama 426,4/Michna Beroura 426,21] Mais étant donné qu'il s'agit simplement d'un « Hidour Mitsva », on pourra si nécessaire réciter la Birkat halévana de chez soi. [Michna Beroura 426,21; 'Hazon Ovadia ('Hanouka page 363)]

Aussi, le fait de sortir dans son balcon, est considéré comme avoir accompli ce « Hidour Mitsva ». [Or'hot Rabbénou Tome 1 page 178 où il rapporte que c'est ainsi que procédait le 'Hazon Ich (à savoir de faire au balcon qui était couvert par un toit). Quant au Maharchal, il se suffisait simplement d'ouvrir la fenêtre (Voir le Maté Moché Siman 537)].

David Cohen

La Question

La Paracha nous raconte la naissance des jumeaux Essav et Yaacov et le rapport qu'ils entretenaient avec leurs parents. Ainsi, le verset nous dit : Itshak aimait Essav, car il chassait par sa bouche et Rivka aimait Yaakov .

Question : comment se fait-il qu'itshak ait développé un amour conditionnel pour son fils mécréant Essav, qui semble dépasser l'amour inconditionnel qu'il aurait dû accorder naturellement à Yaakov le juste, à l'image de l'amour développé par Rivka?

Réponse : le verset précédemment cité, ne vient pas pour comparer la préférence de chacun des parents, mais vient nous donner deux raisons pour lesquelles Itshak préférait Essav. La seconde raison était justement que du fait que naturellement Rivka aimait Yaakov inconditionnellement, Itshak fit en sorte d'accentuer son amour pour Essav, afin d'essayer au maximum, de diminuer la haine et la jalousie, que ce dernier pourrait ressentir envers son frère.

La voie de Chemouel 2

CHAPITRE 4 : Clap de fin

Comme on pouvait s'y attendre, la disparition soudaine d'Avner, commandant des forces armées d'Israël, secoua toute la Terre sainte. Il faut dire aussi qu'elle s'inscrit dans un contexte particulièrement délicat : alors qu'il avait usé pendant des années de sa forte influence pour maintenir le dernier fils de Chaoul au pouvoir, Avner changea brusquement de camp avant de se faire tuer. Naturellement, beaucoup se demandèrent si le jeune souverain n'allait pas réserver ce sort à tous ceux qui ne l'avaient pas rallié dès le début, à l'instar d'Avner qui avait été victime du lieutenant de David. Ils ignoraient simplement qu'il s'agissait d'un banal règlement de compte. Yoav vengeait ainsi son frère Assaël, ayant succombé aux blessures que lui avait infligées Avner. Dans sa grande sagesse, David comprit

quelles répercussions ce meurtre pouvait avoir sur le royaume. Il n'hésita donc pas une seconde à invectiver son meilleur homme en public, signifiant de ce fait qu'il n'était en rien responsable de la mort d'Avner. En outre, tout comme bon nombre de nos Sages, David était convaincu qu'Avner était en situation de légitime défense. Par conséquent, ni Yoav ni Avichay (ce dernier était présent au moment des faits) n'avaient le droit de venger leur frère, seul responsable de sa propre mort. Il va sans dire que si David en avait eu la possibilité, il aurait promptement châtié ses propres hommes. Seulement, vu qu'il était relativement jeune et qu'il n'avait pas encore affermi sa royauté, il ne pouvait se permettre de rentrer en conflit avec les siens. Il laissa donc le soin au Créateur de s'occuper de Yoav et Avichay, non sans avoir auparavant maudit leur descendance. Malheureusement, ces imprécations finirent par se retourner contre lui. Pire encore, il ne réussit pas à convaincre le peuple

Aire de Jeu

Devinettes

- 1) « Yaacov était un homme installé dans les tentes ». Quelles sont ces tentes ? (Rachi, 25-27)
- 2) Pourquoi Essav s'est-il marié à 40 ans ? (Rachi, 26-34)
- 3) Rachi rapporte que Yts'hak avait 123 ans au moment des brakhot qu'il a faites à Yaacov. Pourquoi a-t-il été décidé de les faire à cet âge-là ? (Rachi, 27-2)
- 4) À quelle période de l'année ces brakhot ont eu lieu ? (Rachi, 27-9)
- 5) Essav décida, après que Yaacov eut reçu les brakhot de Yts'hak, de tuer Yaacov. Comment Rivka l'a-t-elle su ? (Rachi, 27-42)
- 6) « Essav se maria avec Ma'halate, la fille de Ychmael, la sœur de Névayote ». Puisqu'elle était la fille de Ychmael, il est évident que Mahalate était la sœur de Névayote (puisque Névayote était le fils d'Ychmael) !? (Rachi, 28-9)

Jeu de mots Les gérants de maroquinerie peuvent-ils être ashkénazes ?

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



Réponses aux questions

- 1) Il pria au mont Moria, à l'endroit de sa Akéda, afin de conjuguer à ses tefilot, le mérite de s'être donné en Korban à Hachem.
- 2) Une discussion existe à ce sujet :
 - a. Certains sages pensent que c'est Hachem.
 - b. D'autres pensent que c'est Yts'hak.
 - c. Enfin, une troisième opinion pense que c'est Avraham.
- 3) Il est connu qu'un jour pour Hachem est comme mille ans pour nous. Yaacov déclara à Essav : « vends-moi un jour comme le chieur d'un jour de D... ». Et Rabbi A'ha de dire : tout celui qui sait compter, pourra constater que sur une période de 1000 ans exactement, le Klal Israël (qu'incarne Yaacov) vécut tranquillement à l'ombre des descendants d'Essav.
- 4) Essav apprit de son père toutes les raisons des mitsvot, excepté deux mitsvot : les raisons du sang de la Nida et les raisons du sang de la virginité (dam bétoulim). En effet, Yts'hak ne voulut pas les lui enseigner, car il savait qu'il était corrompu. Ainsi le double emploi du terme « haadom » (sans le vav), pouvant se lire « hédam hédam » (ce sang de Nida, ce sang de bétoulim), indique que Essav «voulait intégrer» (haliténi na, « laisse-moi je t'en prie avaler », en d'autres termes « laisse-moi comprendre ») les raisons de ces deux mitsvot.
- 5) Hachem destina cet endroit à devenir le « chaar habékhorot » (la porte des 1er nés, voir Chkalmi 6-3). C'est en effet cette porte du Beth Hamikdash, qu'empruntaient les 1ers nés pour sacrifier leurs korbanot.
- 6) Les vêtements d'Essav allaient « comme un gant » à Yaacov, bien que ce dernier fût plus petit de taille que son grand frère. Ce miracle fut opéré par Hachem, afin de montrer que la prophétie de Rivka au sujet de la réception des brakhot (devant revenir à Yaacov) était vraie.
- 7) Yts'hak. Le Ramban le conteste et pense que tous nos Avot étaient riches comme des rois.

de ses bonnes intentions et ce, malgré son implication dans les funérailles d'Avner. Seule sa réaction face aux assassins d'IchBochet inversera définitivement la tendance. Mais avant d'aborder ce crime odieux, nous devons comprendre les motivations de ses auteurs, Rékhav et Baana, deux membres de la tribu de Binyamin. Tout d'abord, il ne faisait aucun doute que la perte d'Avner avait porté un sérieux coup à la royauté d'IchBochet, sans parler de ses défaites face à David. Par ailleurs, IchBochet était le dernier fils de Chaoul encore en vie qui était digne de régner. Certes, Yonathan, aîné de Chaoul mort au combat, avait bien un fils, mais celui-ci était boiteux, le rendant inapte au trône. Rékhav et Baana estimèrent donc, à tort, qu'il serait plus judicieux de rentrer dans les bonnes grâces de David.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Le mouvement de la Haskala

(partie 2 sur 2)

Idées de réforme (suite)

Nous avons vu la semaine dernière à quel point l'éducation (en termes de culture et de profession) représentait un sujet de motivation pour la Haskala.

Un de ses autres desseins était d'améliorer les relations entre les Juifs et les peuples au sein desquels ils vivaient, et ce par l'atténuation des différences extérieures présentes jusqu'alors. Les adeptes de la Haskala étaient persuadés d'une part qu'il s'agissait là de l'occasion historique qui permettrait une réelle intégration des Juifs dans leurs pays respectifs, et d'autre part que les pouvoirs politiques en place partageaient cette même volonté. Ils étaient persuadés que leurs objectifs étaient dépendants du désir des Juifs d'annihiler les barrières qui les séparaient des citoyens des États chrétiens ; les Juifs devaient se comporter, s'exprimer et s'habiller comme leurs

concitoyens, et ainsi ils pourraient affirmer leur identité culturelle de Juifs éclairés. En 1843, à Francfort, un groupe de réformistes allemands réunis autour d'Abraham Geiger participa à ce mouvement en prônant notamment l'abandon de la circoncision. Si cet abandon a échoué en Allemagne, il s'est propagé aux États-Unis.

Au cours du XIXe siècle, les idées de la Haskala touchaient également les Juifs d'Europe orientale, mais en prenant dans leur application une forme quelque peu différente. C'est ainsi que se développèrent deux courants distincts issus de la Haskala. Le premier, présent surtout en Allemagne et en Europe occidentale, suggérait l'intégration des Juifs dans les sociétés économiques chrétiennes par l'introduction de réformes au sein du judaïsme. Le second mettait en avant l'identité du peuple juif.

Le rapport à la langue était l'une des expressions de cette différence ; le mouvement de la Haskala chez les Juifs d'Europe occidentale prônait l'apprentissage de la langue du pays (allemand, français et anglais), alors que celui d'Europe orientale, principalement dans la seconde moitié

du XIXe siècle, encourageait l'apprentissage et la pratique de l'hébreu, parallèlement à l'apprentissage de la langue du pays.

Si un esprit de tolérance se répandit en Europe dès la seconde moitié du XVIIIe siècle au sein des sociétés chrétiennes et en même temps chez des Juifs, ce rapprochement social était concomitant d'une prise de distance par rapport à la religion.

Fin de la Haskala en Europe vers 1880

Après les pogroms du début des années 1880 en Europe de l'Est et Russie, la Haskala, fondée sur l'idéologie du progrès, a été discréditée auprès d'une partie de l'opinion juive européenne. Alors est apparu le Mouvement de la Téhia (1880-1920). Ce mouvement prône la renaissance hébraïque et rejette l'universalisme et l'idéal d'acculturation de la Haskala. Il aspire à un nationalisme juif. Si la Haskala a puisé son inspiration dans les Lumières européennes en vue de réorganiser la société juive à l'aube de la modernité, le Mouvement de la Téhia a pris appui sur le nationalisme européen du XIXe siècle, son exaltation du peuple et de l'esprit national.

David Lasry

Réponses n°210 Hayé Sarah

Enigme 1:

Se couper les ongles:

- Permis Mercredi
- Interdit Jeudi (voir Michna Beroura 260,6)
- Mitsva Vendredi (Choul'han Aroukh Ora'h Haim 260,1)
- 'Hayav Skila Chabbat.

Enigme 2:

Soit xx le nombre de Saint-Nectaires (S.N.) acheté par une femme donnée et yy celui acheté par son mari, on a la relation $y^2=63+xy$ et $x^2=63+xy$ (chaque homme ayant payé 63 de plus que son épouse). On a donc $(y-x)(x+y)=63$ et $x < y$. Puisqu'il existe exactement trois façons de factoriser 63 en paire de deux entiers 1,63,3,21,7,9,1,63,3,21,7,9, il y a exactement trois solutions (x,y) au système qui sont respectivement (31,32)(31,32), (9,12)(9,12) et (1,8)(1,8). Et là on se rend compte qu'entre un homme (y) et une femme (x) il y a nécessairement une différence de nombre de S.N. achetés de 1, 3 ou 7 s'ils sont mariés 1, 3, 7, 11, 23, 31, -19, -23 ou -1 sinon.

On déduit alors des hypothèses que Berthe et Yoshi ne sont pas mariés, de même que Nérosson et Gertrude. De plus, Nérosson a forcément acheté 32 Saint-Nectaire et son épouse 31, et Gertrude a acheté 9 Saint-Nectaire et son mari 12. L'écart de 11 entraîne que Yoshi a acheté 12 Saint-Nectaires, son épouse 9 et Berthe un seul Saint-Nectaire, son mari 1. Il reste pour Freddy 8 Saint-Nectaire, et pour Mauricette 31 Saint-Nectaire. En remettant toutes les informations en place, on trouve finalement que :

Nérosson est marié avec Mauricette ;
Freddy est marié avec Berthe ;
Yoshi est marié avec Gertrude.

Rébus : T / Veine / Houx / Miss / Pot / LA / Guema / Lime
תבן ומספוא לגמלים

Échecs :

Tour B6 B8

Fou D6 B8

Dame A7 D7

Échec et mat



Un Juif n'est jamais perdu

Rav Zilberstein raconta une histoire sur un grand Rav de l'époque, Rav Mordekhaï Pagarmanski Zatsal. Un jour, le Rav voyagea en train et à côté de lui se trouvait un Juif qui était Cho'het et Mohel. Les deux commençaient à parler de limoud, et leur discussion commençait à être tellement profonde qu'ils oublièrent de descendre à leur station. En effet, ils continuèrent leur discussion et lorsqu'au milieu de leur étude le Cho'het regarda par la fenêtre, il comprit ce qu'il se passait. C'était un vendredi et il n'y avait pas d'autre train pour retourner dans leur ville. Inquiet, le Cho'het dit au Rav : « Mais où allons-nous passer Chabbat ? »

Le Rav lui répondit : « Sache qu'un Juif n'est jamais perdu, c'est une base dans la vie de chaque Juif, l'endroit où nous nous trouvons, c'est une Hashga'ha Pratit (littéralement, Providence Individuelle) »

Lorsque le train arriva à la prochaine station, les deux Juifs descendirent bien qu'ils ne connaissaient pas du tout l'endroit. Ils s'aperçurent rapidement qu'il n'y avait que des goyim qui habitaient dans cette ville. Le Cho'het s'appuya sur la émouna du Rav et se tut. Le Rav se renseigne encore et encore jusqu'au moment où on lui apprit qu'à tel endroit habitait un Juif. Ils se dirigèrent alors vers cet endroit et, arrivés devant la maison, ils tapèrent à la porte, suite à quoi le Juif leur ouvrit la porte. Voyant deux Juifs devant chez lui, ce qu'il n'avait jamais vu auparavant, le Juif se mit à pleurer, comme si c'était Avraham avinou ou Eliyahou Hanavi. Le Juif les invita à entrer dans la maison. Le Juif leur raconta alors l'histoire suivante : « Il y a une semaine, ma femme a accouché d'un garçon et aujourd'hui est le jour de sa Brit Mila. Chaque jour, j'ai prié pour qu'Hachem m'envoie un Mohel et c'est donc comme si que vous étiez tombés du ciel B'H. »

Et ce Cho'het qui était aussi Mohel fit la Mila à l'enfant et ils passèrent B'H un Chabbat très agréable chez ce Juif. En quittant la maison dimanche pour retourner chez eux, Le Rav Mordekhaï dit au Cho'het : « Tu vois bien, un Juif n'est jamais perdu. »

Yoav Gueitz

Un champ pour Hachem

(Evyatar) Chers amis, revenez sur le champ ! Ce n'est pas un ordre (rires).

On va s'intéresser aujourd'hui à la mesure de la Péa. Combien doit-on donner de Péa* aux pauvres ? Est-ce que quelqu'un a une idée ?

(David) J'ai toujours laissé un coin de champ sans vraiment calculer.

(Evyatar) La Torah ne précise en effet aucune mesure. Cependant, les sages l'ont fait, afin que les pauvres ne soient pas lésés.

(Its'hak) Ce n'est pas si fréquent que la Torah ne donne pas la mesure pour une Mitsva, sauf erreur de ma part.

(Evyatar) On en fera sûrement un sujet à part, la prochaine fois. C'est un sujet très intéressant qu'évoque la première Michna du traité.

Concernant la Péa, les sages ont donc décidé de fixer, qu'un homme laisserait 1/60ème de son champ.

(Yaacov) Dans tous les cas, il faudrait laisser 1/60ème de son champ ? Celui qui a un petit terrain et celui qui a un grand terrain laisseront tous deux la même mesure ? S'il y a beaucoup de pauvres dans la ville ou s'il n'y en a qu'une poignée ?

(Evyatar) Excellente remarque ! La Michna précise : "On ne donnera pas moins de 1/60ème". Il faudra parfois donner plus ! Celui qui possède un grand terrain devra ajouter sur le 1/60ème.

Les sages n'ont limité que pour la mesure inférieure, il n'y a pas de limite pour celui qui veut ajouter.

Le Yérouchalmi rapporte un avis témoignant que s'il a donné tout son champ pour les pauvres (en tant que Péa), son acte est valide.

* La Torah demande à ce qu'on laisse un coin du champ, que l'on ne moissonne pas, afin que les pauvres puissent en profiter.

Moché Uzan



La Force des Berakhot

Its'hak désire bénir Essav avant de mourir, Rivka quant à elle préfère que ces bénédictions reviennent à Yaacov. Grâce aux conseils de sa mère et à une certaine dose de malice, Yaacov parvient à obtenir les fameuses berakhot de son père.

Cette histoire nous est familière mais n'en reste pas moins énigmatique. Pourquoi Its'hak ne peut-il pas bénir tous ses enfants ? Pourquoi doit-il faire un choix ?

De plus, même si Rivka n'est pas d'accord avec Its'hak sur le choix du bénéficiaire, n'aurait-elle pas pu aller le voir et lui expliquer son point de vue ? N'est-ce pas ainsi que les divergences doivent être abordées ?

Lorsque Yaacov se présente devant son père, ce dernier sent une odeur agréable. Rachi explique que c'est l'odeur du Gan Eden que Its'hak perçoit à ce moment-là. En effet, l'habit que Yaacov a emprunté à Essav, n'est autre que l'habit d'Adam harichone (Tanhouma 12). Si c'est ainsi pourquoi Its'hak n'avait jamais ressenti cela lorsque Essav le portait ?

En réalité, l'enjeu de ces berakhot n'est pas une simple bénédiction qu'un père ferait à ses enfants, mais plutôt de choisir qui va remplir la mission.

En effet, depuis la faute d'Adam harichone, Hachem cherche celui qui prendra à cœur de réparer cette faute et de lutter contre les dérives des hommes.

Avraham avinou qui, très jeune, comprend l'existence d'un créateur et donc d'un projet divin, prend ce rôle très à cœur et lutte toute sa vie pour diffuser ses idées. Il reçoit ainsi cette bénédiction qui lui donne les moyens d'y arriver. (Veheyé berakha 12,2)

Au moment de passer le flambeau, il ne sait pas comment faire pour bénir Its'hak sans risquer de voir Ichmael (Raba 61,6) ou Essav (Rachi 25,11) prendre une part de ses bénédictions. Il s'en remet donc à Hachem qui choisit de les donner à Its'hak.

Après Its'hak, à qui faut-il le confier ? Le Zohar (Béréchit 143a) dit que Yaacov a pris les bénédictions par ruse pour lutter contre le serpent qui avait utilisé la ruse pour faire fauter Adam.

Ainsi, nous comprenons que Its'hak savait que le rôle à jouer nécessitait d'être rusé, il pensait donc que Essav était le plus adapté pour mener ce combat. Yaacov serait peut-être trop naïf pour s'attaquer aux menteurs et aux roublards de ce monde. Rivka, elle, savait que Essav avait peut-être les moyens d'y arriver mais n'avait pas le bon objectif. Il fallait donc confier à Yaacov cette mission. Ainsi, en l'envoyant prendre les bénédictions par ruse, elle montre à Its'hak que Yaacov a les épaules pour relever ce défi et saura utiliser l'arme de ses ennemis (la ruse) pour les vaincre. (Il le montrera également chez Lavan.)

Mais, Its'hak hésite à bénir celui qui se tient face à lui car ce qu'il entend et ce qu'il touche semblent se contredire. Mais lorsqu'il sent cette odeur de Gan Eden, il comprend que c'est un signe que celui qui se tient face à lui et bien celui qui saura lutter contre le serpent et contre les idées qu'il a amenées dans ce monde. (Darach David)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yossef est un électricien qui travaille minutieusement et honnêtement. C'est pour cela qu'il a beaucoup de clients dans la communauté et même chez les non-juifs. Un beau jour, il reçoit un appel d'Avraham, un vieil homme qui veut un devis pour remettre sa maison aux nouvelles normes de sécurité. Yossef ne tarde pas à aller le voir et fait rapidement le tour de la maison puis lui déclare qu'il est prêt à lui faire les travaux pour la somme de 3000 Shekels. Avraham lui explique qu'il n'a pas une grande retraite et que cela lui sera difficile de payer si cher, il lui demande une ristourne de 500 Shekels. Yossef refait ses comptes, réfléchit puis décide d'accepter. Tout le monde mis d'accord, Yossef commence les travaux sans plus tarder.

Après une semaine de dur labeur et les travaux enfin terminés, Yossef va trouver Avraham qui, heureux du résultat, lui remet, avec un grand sourire, une enveloppe de 5500 Shekels.

Yossef ne comprend plus trop ce qui arrive. Honnête, il demande à Avraham comment est-il arrivé à une telle somme. Avraham lui répond le plus simplement qu'il lui avait annoncé 6000 Shekels et que si on déduit les 500 Shekels de remise, on arrive au 5500 Shekels. Yossef comprend enfin l'erreur d'Avraham, il explique gentiment qu'il y a eu un malentendu et qu'il ne demandait initialement que 3000 Shekels. Le vieil homme qui n'a pas perdu de sa vivacité demande alors à Yossef de lui rendre 3000 Shekels car il avait accepté de faire les travaux pour 2500 Shekels. Mais Yossef rétorque qu'il n'avait accordé une ristourne à son ami que parce qu'il disait n'avoir pas les moyens de payer une telle somme mais maintenant que son ami a prouvé pouvoir payer 5500 Shekels pour un tel travail, il n'est plus d'accord de lui enlever les 500 Shekels. Qui a raison ?

La Guemara Baba Metsia (75b) nous apprend que si un patron demande à un recruteur de lui trouver un employé pour 4 pièces et que le recruteur propose à l'employé seulement 3, le Din est que l'employé n'en touchera pas plus car il a accepté ce tarif.

La Guemara explique que l'employé ne pourra argumenter qu'il n'aurait jamais accepté les 3 pièces du recruteur en sachant qu'en vérité le patron en proposait 4. La raison à cela est qu'il était pleinement conscient qu'on ne lui offrait que 3 pièces et il a accepté, sans pression aucune, et cela même si un tel travail est payé généralement 4 pièces. Il semblerait donc que Yossef ne puisse réclamer que 2500 Shekels.

Cependant, là encore le Rav Zilberstein nous enseigne que notre cas est différent. Dans la Guemara, lorsque l'employé accepte de travailler pour 3 pièces, cela ne provient aucunement d'une erreur. Il connaissait parfaitement la valeur d'une telle besogne et il l'a acceptée. Cependant, dans notre histoire, Yossef a évalué le travail à 3000 Shekels, il a baissé son tarif seulement par pitié et volonté de faire plaisir à ce vieillard. Or, il apparaît maintenant qu'Avraham a les moyens de payer les 3000 Shekels, Yossef n'a donc plus aucune raison de lui accorder cette remise. Et même si on pouvait imaginer que Yossef aurait fait cette ristourne à n'importe quel client, cela ne suffit pas pour lui enlever 500 Shekels dans le doute. En conclusion, Avraham devra payer 3000 Shekels à Yossef.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Essav partit vers Ishmaël et prit Mahalat, la fille d'Ishmaël, le fils d'Avraham, la sœur de Névayot... » (28,9)

Rachi demande : « Mahalat étant la fille d'Ishmaël est évidemment la sœur de Névayot, alors pourquoi le préciser ? Cela nous apprend qu'Ishmaël est mort après l'avoir destinée à Essav avant son mariage et c'est Névayot qui les a mariés. »

Rachi nous explique que le but pour lequel la Torah, à la fin de la paracha Toldot, nous apprend qu'Ishmaël est mort et qu'elle nous apprend, à la fin de la paracha 'Hayé Sarah, qu'Ishmaël a vécu 137 ans, c'est pour que nous en déduisons que Yaacov a étudié 14 ans dans la maison de Ever avant de se rendre chez Lavan à 'Haran.

En effet, nous savons qu'Ishmaël a 14 ans de plus que Its'hak et sachant que Its'hak a eu Yaacov à 60 ans, Ishmaël avait donc 74 ans à la naissance de Yaacov et, par conséquent, Yaacov avait 63 ans à la mort d'Ishmaël, et donc 63 ans lorsque Yaacov se sépara de son père Its'hak pour aller chez Lavan. D'autre part, nous savons que Yaacov a travaillé 14 ans chez Lavan puis Yossef est né, et il est resté encore 6 ans chez Lavan, et lorsque Yaacov s'est tenu devant Pharaon, il lui a dit qu'il avait 130 ans et nous savons qu'à ce moment-là Yossef avait 39 ans. En effet, Yossef est devenu roi à l'âge de 30 ans, on y ajoute à cela les 7 années d'abondance plus les 2 années de famine et à ce moment-là Yaacov descendit en Égypte. Donc lorsque Yaacov descendit en Égypte à l'âge de 130 ans, Yossef avait 39 ans. Et en associant les 63 ans de Yaacov lorsqu'il s'est séparé de son père Its'hak pour partir chez Lavan, comme on l'a démontré plus haut grâce à l'âge de la mort d'Ishmaël, plus les 14 ans de travail chez Lavan jusqu'à la naissance de Yossef, plus les 39 ans de Yossef, on obtient 116 ans lorsque Yaacov se présente chez Pharaon. Or, Yaacov dit qu'il a 130 ans à ce moment-là, il nous manque donc 14 ans. De là, nous apprenons que Yaacov a étudié 14 ans chez Ever avant d'aller chez Lavan.

Le Maharcha demande : Pourquoi Rachi dit-il que puisqu'Ishmaël est un racha, la seule raison pour laquelle la Torah nous dit la durée de sa vie c'est pour en déduire que Yaacov a étudié 14 ans ? Pourtant, Rachi lui-même écrit "...Ishmaël a

fait techouva..." (25,9) ?

Le Maharcha répond :

Puisque toute sa vie il s'est comporté comme un racha, il n'était pas convenable que la Torah dise le nombre de ses années qui sont des années durant lesquelles il a agi contre Hachem quand bien même il a fait techouva à la fin de sa vie. Le 'Hida ajoute par ailleurs que sa techouva a été faite par crainte et non par amour.

Le Maharcha pose une autre question :

Le verset dit "Yaacov est sorti de Béer-Cheva et est allé à 'Haran", sous-entendu qu'il est allé directement de Béer-Cheva à 'Haran. Comment Rachi peut-il donc dire que Yaacov est allé étudier à la yechiva de Ever ?

Le Maharcha répond :

La yechiva de Ever se trouve à Béer-Cheva et le Maharcha y ajoute une allusion dans le mot Béer-Cheva : il y a les lettres qui forment "Ever" et "arba essrei (quatorze)".

On pourrait conclure par les questions suivantes :

Pourquoi la Torah veut-elle nous apprendre que Yaacov a étudié 14 ans chez Ever ? Pourquoi la Torah ne nous le dit-elle pas explicitement ?

Pourquoi la Torah nous l'apprend-elle précisément à travers la mort d'Ishmaël ?

On pourrait peut-être proposer la réponse suivante :

Les 'Hazar nous enseignent que la dernière galout qui s'appelle Edom se termine par galout Ishmaël où Ishmaël causera beaucoup de souffrances afin de pousser les bnei Israël à la techouva et à prier à Hachem d'un cœur sincère afin qu'Hachem entende nos prières, d'où son nom "Ishmaël (Hachem a entendu)". Et à ce moment-là, Ishmaël n'aura plus lieu d'être, il tombera et le Machia'h viendra comme le dit le Baal Hatourim à la fin de paracha 'Hayé Sarah.

À présent, on pourrait dire que la Torah vient nous enseigner que ce qui nous protégera et activera le plus rapidement la fin de galout Ishmaël est le limoud haTorah, c'est pour cela que c'est à travers la mort d'Ishmaël qu'on découvre que Yaacov a étudié à la yechiva de Ever. La Torah nous tisse un lien entre la mort d'Ishmaël et le fait que Yaacov ait étudié 14 ans chez Ever. Par ce lien, la Torah nous montre en effet que ce qui se cache derrière la mort d'Ishmaël (fin de galout Ishmaël) est le fait que Yaacov ait étudié 14 ans dans la yechiva de Ever.

Alors tous au limoud haTorah !

Mordekhaï Zerbib